



**Le Président fédéral Frank-Walter Steinmeier
à l'occasion de la commémoration du premier
anniversaire de l'attentat de Halle
le 9 octobre 2020
à Halle-sur-Saale**

Un an s'est écoulé. Un an déjà. Seulement un an.

Il y a un an aujourd'hui, un cauchemar s'est produit ici à Halle, en plein jour et au beau milieu de notre pays. Précisément en Allemagne.

Un an s'est écoulé depuis, mais la douleur, l'horreur, elles, sont toujours là. Mes pensées et toute ma sympathie vont aujourd'hui à celles et ceux qui ont perdu un être cher. Deux personnes ont été froidement assassinées, Jana Lange et Kevin Schwarze. Pour leurs amis et leurs familles, rien n'est plus comme avant. Rien ne saurait les reconforter face à cette perte. Aujourd'hui, en tant que président fédéral, j'aimerais vous dire ceci à vous, les familles des victimes : nous sommes à vos côtés. Nous tous, citoyens allemands, nous associons à votre deuil. Et nous n'oublions pas.

Nous sommes également aux côtés des personnes qui ont été gravement blessées. Nous sommes aux côtés des personnes que l'agresseur avait prises pour cible avec sa haine meurtrière. Vous, les membres de la communauté juive, qui avez dû craindre pour votre vie durant des heures, vous n'oublierez jamais ce 9 octobre. Intérieurement, vous en subissez encore lourdement les conséquences. Vous êtes poursuivis par des images qui viennent vous hanter la nuit, par le souvenir d'être sans défense et enfermés lorsque les tirs ont retenti. Vous êtes poursuivis par le souvenir de la crainte qui emplissait la synagogue, le souvenir de l'impuissance que les parents ont ressentie en essayant de protéger les enfants en pleurs, par la pensée de tout ce qui aurait pu se produire, et surtout par la crainte qu'un tel cauchemar puisse se reproduire. Nous ne pouvons que deviner ce que vous traversez.

Et ce cauchemar du 9 octobre a également été vécu par les employés et les clients du restaurant kebab Kiez Döner. Quelques minutes seulement après les tirs contre la porte de la synagogue, l'assaillant attaqua le restaurant avec des engins explosifs, tira sur des passants puis fusilla un client. Les témoins de ces actes n'oublieront pas non plus ces images. Notre sympathie leur est également destinée.

Je suis reconnaissant d'être ici aujourd'hui. En tant que président fédéral, je ressens une profonde tristesse. Mais un an après, j'éprouve aussi toujours de la honte et de la colère.

Ce 9 octobre s'est également gravé dans ma mémoire. Cela devait être un jour de joie. Non loin d'ici, à Leipzig, nous voulions nous rappeler le courage des dizaines de milliers de personnes qui étaient allées manifester dans les rues le 9 octobre 1989, qui rêvaient de liberté et qui se battaient pour elle ainsi que pour le respect de la dignité humaine. Nous voulions les célébrer, ces défenseurs des droits civiques, ces révolutionnaires pacifiques de l'époque sans qui le mur ne serait pas tombé et notre pays ne serait pas réuni depuis trente ans déjà.

Mais ces célébrations ont été assombries par un événement grave. Alors que nous étions en train d'évoquer à Leipzig le courage de celles et ceux qui avaient fait tomber la dictature il y a trente ans, les nouvelles de Halle nous parvinrent – au début de manière imprécise, puis la dimension de l'acte monstrueux devint claire. Un agresseur d'extrême droite a voulu commettre un massacre dans un lieu de culte juif pendant la fête la plus importante du judaïsme. En plein jour, au beau milieu de notre pays. Précisément en Allemagne.

Précisément le jour du Yom Kippour. La synagogue était bondée : des personnes âgées, des jeunes, des familles avec des enfants, des invités venus de l'étranger s'y trouvaient. Selon le plan barbare de l'assaillant, ces personnes-là devaient mourir.

Cela relève presque du miracle que ce plan cruel ait échoué. Ce miracle, nous le devons également à une porte, une vieille porte en bois ! C'est uniquement grâce à elle qu'un bain de sang a pu être évité. L'image de cette porte, avec ses impacts de balles, m'a également profondément marqué. Cette porte symbolise la plaie ouverte par ce 9 octobre 2019. Mais pour moi, c'est aussi un symbole de force et de cohésion ; c'est d'ailleurs le message de la jeune artiste Lidia Edel qui a si merveilleusement remodelé la porte pour en faire un monument.

La synagogue a désormais une nouvelle porte, une porte encore plus solide et massive. Pour vous, cher Monsieur Privorozki, pour les membres de votre communauté, c'est assurément la moindre des choses que l'on puisse faire, mais cela ne saurait dissiper l'inquiétude que vous éprouvez en raison de l'antisémitisme croissant.

Qu'il soit nécessaire de protéger les lieux de culte juifs dans notre pays, qu'il soit normal pour des enfants juifs d'aller dans des jardins d'enfants et des écoles lourdement surveillés, que les membres de la communauté juive doivent toujours s'attendre à se faire insulter dans la rue, cracher dessus voire même violemment attaquer à n'importe quel moment, que des sépultures et des pavés de mémoire juifs soient profanés et déshonorés, que les propos et la haine antisémites s'amplifient – surtout sur la toile, même si c'est loin d'être le seul endroit – et que les infractions antisémites augmentent : tout cela me remplit également de honte et de colère. Et même au début de cette semaine, nous avons été bouleversés d'apprendre qu'un autre acte de violence antisémite a été commis, devant la synagogue de Hambourg.

Je suis infiniment reconnaissant qu'il y ait un renouveau de la vie juive dans notre pays. Que des juives et des juifs ne se sentent pas en sécurité en Allemagne m'afflige donc d'autant plus. Après Halle, certains d'entre eux ont demandé publiquement si ce pays, l'Allemagne, était encore leur pays, ou s'il n'était pas temps pour eux de sortir leur valise du grenier, comme l'a écrit l'historien Michael Brenner, fils de deux survivants de la Shoah.

Car il y a déjà eu tant d'actes de violence antisémite. Il y en a certains qui remontent à loin et dont le souvenir d'estompe. Je pense à l'incendie criminel contre la maison de retraite juive à Munich, qui a coûté la vie à sept personnes. Cet attentat n'a jamais été élucidé. Je pense à Shlomo Lewin, qui fut rabbin de la communauté juive de Nuremberg pendant des années, et à sa compagne Frida Poeschke, tous deux assassinés dans leur maison à Erlangen par un extrémiste de droite, seulement quelques semaines après l'attentat de la fête de la bière. Mais les traces de tels crimes ne se perdent pas dans l'histoire. Je pense à nos nombreux concitoyens et concitoyennes juifs qui, jusqu'à ce jour, ont été victimes d'attaques violentes.

La liste des attaques antisémites depuis 1945 est longue. C'est une liste de la honte. Elle doit préoccuper tout démocrate.

Condamner un attentat comme celui de Halle puis continuer comme si de rien n'était ne suffit pas. Nous tous devons prendre position. Nous devons montrer que nous ne tolérons aucune forme d'antisémitisme, qu'il soit ancien ou nouveau, de gauche ou de droite. Nous devons même aller plus loin et montrer que nous le combattons activement. Et ce combat nous concerne tous.

Car l'antisémitisme est un sismographe de l'état de notre démocratie. Plus il s'exprime librement, plus nos valeurs, plus la tolérance et le respect de la dignité humaine sont contestés.

C'est la raison pour laquelle nous devons nous alarmer quand des détracteurs des mesures mises en place en raison du coronavirus ravivent des vieilles théories complotistes antisémites et les propagent

de tous les côtés. Et je tiens également à ajouter ceci : il est ignoble que certains de ces détracteurs portent en plus publiquement l'étoile jaune. Cela témoigne d'un manque de conscience de l'histoire, et c'est insupportable !

La haine de l'agresseur de Halle n'est pas uniquement dirigée contre les juifs ; elle est également dirigée contre les musulmans, contre les personnes issues de l'immigration, contre les femmes, contre tout ce qu'il qualifie d'idées de gauche. Il aurait également été prêt à s'attaquer à une mosquée, a-t-on pu lire. Sa haine suit un schéma que nous ne connaissons que trop bien : catégoriser les gens qui ont une autre couleur de peau, qui sont soi-disant étrangers, qui ont une autre religion ou d'autres convictions, et les dénigrer, les marginaliser, voire même les déshumaniser.

Telle est la logique de l'antisémitisme, de la haine raciale, de l'islamophobie, de l'homophobie : de toute forme de haine contre l'humanité. Des immigrés, des réfugiés et des musulmans aussi sont injuriés, discriminés, menacés et tués dans notre pays ; leurs mosquées y sont taguées et attaquées. La haine de certains est tellement forte de nos jours qu'un homme politique, Walter Lübcke, a été froidement assassiné parce qu'il défendait l'humanité. Cette haine est également dirigée contre d'autres responsables politiques, tout particulièrement au niveau communal. Rien de tout cela ne doit nous laisser indifférents, et nous ne devons en aucun cas l'accepter.

Nous commémorons aujourd'hui l'attentat de Halle. Il y a quelques semaines, j'ai parlé avec les proches des victimes de Hanau, et peu de temps après, nous rendions hommage à Munich aux victimes de l'attentat de la fête de la bière il y a quarante ans. Munich, Halle, Hanau : c'est une longue ligne sanglante qui relie ces actes à de nombreux autres, une ligne qui mène également aux meurtres de la NSU et à l'assassinat de Walter Lübcke.

L'extrémisme de droite pénètre en profondeur dans notre société et le terrorisme d'extrême droite remonte loin dans notre histoire. Ce constat ne s'est établi qu'après les meurtres de la NSU, soit tard, très tard. Cela doit représenter pour nous à la fois une mise en garde et une mission.

En ce qui concerne l'attentat de Halle, et aussi celui de Hanau, nous savons qui en sont les auteurs. Mais nous devons savoir beaucoup plus de choses : nous devons éclaircir les motifs ainsi que le contexte de ces actes et identifier des réseaux de ce type pour anticiper plus rapidement les dangers et empêcher de tels crimes dans toute la mesure du possible. Cette tâche incombe en premier lieu à l'État et aux forces de sécurité. Mais cela nous concerne tous, car la première fois que des criminels comme cela se font remarquer, c'est bien avant qu'ils ne fassent exploser une bombe, n'ouvrent le feu ou n'allument un incendie.

L'agresseur de Halle a vraisemblablement agi seul, mais il n'est pas seul avec sa haine. La théorie de l'assaillant isolé, nous le savons aujourd'hui, nous a trop souvent détournés de l'essentiel dans le passé. Car c'est dans leur environnement que les assaillants se radicalisent. Ils font partie de réseaux virtuels et réels. Et ils ont des soutiens virtuels et réels. Je parle également de ceux qui engendrent un climat de haine avec leurs paroles.

J'aimerais être clair sur un point : alimenter des ressentiments déshumanisants et faire avancer la division de notre société en « eux » et « nous », c'est préparer le terrain à la violence. Nous devons donc fixer une limite encore plus claire. Cette limite signifie que nous ne tolérons aucune forme de haine contre l'humanité dans notre pays, qu'il s'agisse de paroles ou d'actes !

Munich, les meurtres de la NSU, l'assassinat de Walter Lübcke, Halle, Hanau : le souvenir nous investit d'une responsabilité. Nous n'avons pas le droit de détourner les yeux !

Notre Loi fondamentale protège particulièrement la dignité humaine. C'est l'enseignement que nous avons tiré de notre histoire, et de cet enseignement découle notre devoir dans le présent.

Il est du devoir de l'État et de ses forces de sécurité de protéger chaque individu, quelles que soient sa couleur de peau, ses origines et ses croyances. Et nous devons protéger les établissements juifs et les protéger mieux qu'auparavant ! Le gouvernement fédéral et le Comité central des juifs en Allemagne ont récemment conclu un accord à cet égard. Les Länder et les communes font également des efforts de leur côté.

Notre Loi fondamentale engage également chacun d'entre nous qui vit ou souhaite vivre dans notre pays. Nous devons intervenir dans le métro, dans les cafés, dans la cour de récréation, dans la rue et sur Internet. Chacune et chacun d'entre nous doit s'engager en faveur des valeurs de notre État de droit démocratique. Chacune et chacun d'entre nous doit réagir quand la dignité humaine d'autrui n'est pas respectée.

La haine contre l'humanité ne frappe pas tout le monde, mais elle nous concerne tous, car il s'agit d'une atteinte à la société ouverte. Elle frappe le cœur même de notre démocratie. Nous ne pouvons tolérer cela !

Et je suis certain que la plupart des habitants de notre pays ne veulent pas le tolérer.

Par conséquent, faisons tous preuve de cohésion, que l'on soit chrétien, juif ou musulman, croyant ou athée, que l'on vienne de l'est ou de l'ouest de l'Allemagne, que l'on soit nouveau dans ce pays ou que l'on y réside depuis longtemps. Nous sommes unis contre

l'antisémitisme, contre la haine raciale, contre l'islamophobie ainsi que contre la haine contre l'humanité. Ici à Halle et dans toute l'Allemagne.

Le 9 octobre de l'année dernière fut une affreuse nouvelle.

La bonne nouvelle, c'était les gens qui ont manifesté dans les rues de Leipzig le 9 octobre il y a trente ans. Ils étaient forts car ils étaient solidaires. Nous serons forts si nous sommes solidaires. Tel est l'héritage qu'ils nous ont légué ! Cela représente à la fois une mission et une obligation.

Je vous remercie.